

Retour au sommaire du site qui donne accès à notre base documentaire (Base docu):

<http://www.pierre-poivre.fr/>

## A la recherche de l'île Juan de Lisboa<sup>1</sup>

---

En l'année 1772, à Isle de France et à Bourbon, tout comme à Londres ou Paris, on suivait avec beaucoup d'intérêt les nombreuses expéditions de découverte menées dans toutes les mers du globe. Il n'est donc pas étonnant que cette année-là, un vaisseau ait pensé avoir découvert une île mythique, et c'est tout naturellement que les autorités crurent devoir monter une expédition afin de la localiser. L'intendant Poivre tout autant que le gouverneur Desroches s'impliquèrent dans cette affaire, sans doute la dernière occasion de leur mandat de s'illustrer et de se disputer à propos de leurs prérogatives.

Le 5 juillet 1772, Poivre informe le ministre, de la découverte d'une île mentionnée par les anciens routiers portugais et sur laquelle, selon des propos rapportés par on ne sait trop qui, il y aurait abondance de ressources. En conséquence deux bâtiments sont armés, *l'Heure du Berger* confiée au lieutenant de vaisseau de Saint-Félix<sup>2</sup>, corvette à laquelle est adjoint le brick *la Curieuse*, commandé par le Sr Ayet, jeune pilote, à même de situer convenablement cette découverte par des relevés astronomiques :

« Il nous est arrivé ici un petit bâtiment particulier nommé *le Bougainville*, venant du Cap, dont le capitaine nous a rapporté avoir vu sur sa route, à la distance de dix lieues, une île par la latitude de 26 degrés 20 minutes Sud, et par 63° cinquante minutes, longitude orientale dans le Sud Sud-Est de l'île de Rodrigues. Sur le rapport de ce capitaine nous n'avons pas douté que l'île vue par *le Bougainville* ne fut celle de Juan de Lisboa. [...]

En conséquence nous avons armé la corvette du Roi *l'Heure du Berger*, et nous l'avons envoyée à la recherche de l'île vue par *le Bougainville*. J'ai joint à cette corvette le brick *la Curieuse*, et j'ai mis sur les deux bâtiments d'excellents officiers de mer en état d'observer les longitudes et de déterminer la vraie position de l'île qu'ils vont découvrir.

Si cette expédition réussit, et que l'île de *Juan de Lisboa* abonde comme on l'assure en bœufs et en tortues, ce sera une grande ressource pour l'Isle de France. »<sup>3</sup>

On dispose des instructions rédigées par Poivre pour le Sr Ayet.<sup>4</sup> On y retrouve toutes les recommandations habituelles pour ce genre de mission : faire des relevés précis tant des côtes que de l'intérieur, et se préoccuper de toutes les ressources animales, végétales et minières de l'île ; mais pas un mot sur l'attitude à adopter vis-à-vis des autochtones, l'île était donc supposée inhabitée. Enfin, en cas de découverte, Poivre n'entendait pas être oublié :

« il lui est spécialement ordonné de stipuler dans ladite prise de possession, qu'il a été envoyé à ladite découverte par M. le Gouverneur-Général et par l'Intendant de concert. ».

De son côté, le Gouverneur informa le ministre de cette expédition<sup>5</sup>. On comprend par ce courrier qu'il ne fut pas en reste dans cette affaire, profitant du séjour à la campagne de Poivre pour reprendre la main : « et je le priaï d'observer à M. l'Intendant que c'était à moi de donner des ordres en pareille matière. [...] Cet officier vint me rapporter le soir que M. Poivre ne voulait plus s'en mêler. » Occasion pour Desroches d'affirmer sa compétence : le sens de l'essentiel, c'est là que l'on reconnaît le vrai chef ! :

« Il y avait de très bonnes idées dans la lettre écrite [par Poivre] à M. de Bompar : je n'ai eu garde de les négliger, mais les points les plus essentiels y manquaient. J'y ai suppléé. ».

---

<sup>1</sup> Ile *Juan de Lisboa*, ou *Jean de Lisboa*, voire *Saint Jean de Lisboa*.

<sup>2</sup> Armand Philippe Germain, marquis de Saint-Félix.

<sup>3</sup> Base docu=> 15 juillet 1772 - Poivre au ministre. L'existence de l'île oubliée *Juan de Lisboa*

<sup>4</sup> Base docu=> 21 juin 1772 - Poivre : Instructions au Sr Ayet.

<sup>5</sup> Base docu=> 20 juillet 1772 - Desroches. Reconnaissance d'une île oubliée (Lisboa).

Desroches joignait à son courrier les instructions au Sr Ayet, qui reprennent à peu près celles de Poivre, mais il détaillait la façon de naviguer pour ratisser la zone à explorer, et la façon d'aborder la découverte. On y lit de plus qu'il faisait embarquer une pierre sculptée de prise de possession sur laquelle était gravé le nom qu'il entendait attribuer à cette île : *île Dauphine*, façon de clouer le bec à Poivre qui aurait souhaité la baptiser *île St Louis*.

Ce fut probablement la dernière occasion pour ces deux administrateurs de s'affronter puisque tous deux furent relevés de leurs fonctions par l'arrivée de leurs successeurs, MM. Ternay et Maillart-Dumesle, le 24 août 1772. Ce sont donc ces derniers qui étaient en fonction quand l'expédition fut de retour.

*L'Heure du Berger* et *la Curieuse* appareillent du Port Louis le 26 juin 1772. En 90 jours de mer, Ayet effectue 77 observations astronomiques pour la longitude (de 51°40' jusqu'à 72°21') et 80 pour la latitude (de 20°16' jusqu'à 28° Sud), les deux bâtiments se tenant à trois lieues de distance pour chaque observation. On crie "Terre" plusieurs fois, mais on ne voit jamais que des nuages trompeurs et quelques algues dérivantes. Après une escale de trois semaines à Madagascar pour réparer des avaries, les deux voiliers sont de retour à l'Isle de France le 19 octobre 1772.<sup>6</sup>

Maillart se chargea d'annoncer au ministre l'échec de cette mission :

« *L'Heure du Berger* et *la Curieuse* qu'on avait envoyé à la découverte d'une île nommée Jean de Lisboa sont rentrées le 19 octobre, et après avoir longtemps croisé sans rien trouver, ont relâché à Madagascar et de là sont revenues. »<sup>7</sup>

Par le même courrier, on apprend que le Sieur de La Biolière, lui aussi, avait été chargé de rechercher la fameuse île :

« *L'Etoile du matin* enfin, qu'on avait envoyée à Rodrigues a aussi été chercher Jean de Lisboa, et a relâché à son retour à Bourbon dont il est revenu ici le 20 octobre. »

On aurait pu croire que cette façon assez systématique de ratisser la zone où cette île était supposée se trouver allait définitivement clore cette histoire et c'est ainsi que le gouverneur Ternay s'exprimait dans un courrier au ministre :

« J'ai depuis interrogé plusieurs personnes embarquées sur *le Bougainville* qui croient avec raison que ce qu'a vu M. Sornin n'était autre chose que des nuages. Ce n'est pas la première fois que les marins ont été trompés sur cette ressemblance. D'ailleurs le journal et la route qu'a tenue M. de St Félix, prouvent évidemment qu'il n'a jamais existé de terre dans ce parallèle. Il faut donc aller chercher plus à l'est que les [illisible] degrés une terre marquée sur quelques anciennes cartes, mais à laquelle je n'ajoute pas foi. On a fait parler un habitant de Bourbon qui est mort depuis peu d'années, et qu'on prétendait y avoir été. Le fait est faux ; du moins toutes les personnes que j'ai interrogées et qui devraient le savoir, regardent tous ces propos comme une absurdité. »<sup>8</sup>

Rentré en France, dans un mémoire justificatif daté de février 1774, Desroches revient sur cette expédition, et on constate qu'il croit encore à l'existence de cette île, mais nous ne voyons pas quelle consigne négligée de ses instructions devait y conduire.

« Le 26 du même mois de juin, j'envoyai deux corvettes à la recherche de l'île appelée Jean de Lisboa. On n'en trouve plus de traces que sur quelques anciennes cartes, mais son existence paraît certaine. Ma tentative n'eut pas de succès, mais je n'en suis pas moins persuadé que l'on aurait réussi à trouver cette île si mon sentiment eut prévalu, et si je ne m'en étais pas désisté par une déférence qui me sembla nécessaire. »<sup>9</sup>

En fait les légendes ont la vie dure, et cette île continua d'être recherchée, comme en témoigne la communication du citoyen Buache<sup>10</sup> à l'Institut National des Sciences et Arts, le 7 ventôse, an 9.<sup>11</sup>

<sup>6</sup> Nos informations sur cette navigation proviennent des journaux de bord, telles que rapportées sur le site [olivier.frechet.free.fr](http://olivier.frechet.free.fr) consacré à Saint-Félix.

<sup>7</sup> Base docu=>8 novembre 1772 – Maillart au ministre : *L'Heure du Berger* et *la Curieuse*.

<sup>8</sup> Base docu=>11 février 1773 - Ternay au ministre. Sur la vaine recherche de l'île St Jean de Lisboa

<sup>9</sup> Base docu=> 28 février 1774 - Desroches : Mémoire justificatif de son administration.

<sup>10</sup> Jean-Nicolas Buache (1741-1825). Géographe, membre du Bureau des Longitudes et parents d'illustres cartographes : Philippe Buache et Guillaume Delisle.

<sup>11</sup> Communication reproduite dans le tome 4 des *Mémoires de l'Institut National des Sciences et Arts. Sciences morales et politiques*, vendémiaire an 11. (Le 7 ventôse, an 9 correspond au 26 février 1801)

Cette communication a pour titre « Recherche sur l'île de Juan de Lisboa ». Son préambule affirme la conviction de son auteur :

« malgré le peu de succès des recherches qui en ont été faites encore en 1772 et 1782 par des vaisseaux expédiés de l'île de France uniquement pour la trouver, on reste persuadé à l'île de France, et plus encore à l'île de Bourbon, que cette île existe, et l'on y pense toujours à faire de nouvelles tentatives pour la découvrir. [...] Je me suis convaincu enfin de l'existence réelle de cette île, et j'ai cru trouver des renseignements sur sa position, suffisants pour engager les navigateurs à la chercher encore. »

Buache s'appuie sur un Mémoire sur l'île Bourbon daté du 11 février 1771, dans lequel on peut lire : « Cette île ne paraît imaginaire qu'aux navigateurs qui ne l'ont point reconnue. » Et de rappeler : « Il est certain que les Portugais l'ont possédée, et qu'ils y ont eu une colonie ». Il y est question d'un flibustier qui s'y serait récemment approvisionné en bœufs, cabris et tortues. La démonstration se poursuit avec le même manque de rigueur, prenant à témoin un dénommé Boynot qui « a assuré avoir reconnu et tourné cette île à la fin de l'année 1707 ». Le mémoire de Buache en arrive au témoignage dont nous avons parlé, celui du capitaine Sornin, commandant du vaisseau *le Bougainville*. Il rapporte un extrait du journal de bord du *Bougainville*, que nous reproduisons ici, puisque ce fut ce témoignage qui décida Desroches et Poivre à monter l'expédition pour localiser cette découverte.

Extrait du journal du sieur Sornin, commandant le navire le .....,  
et faisant son retour du cap de Bonne-Espérance à l'Isle de France.

Le vendredi premier mai 1772

Variation occase .....	N. O. 15° 21'
Latitude Sud .....	26° 30'
Longitude Est de Paris .....	63° 50'

Depuis hier à midi jusqu'à ce jour, les vents ont fait le tour du compas, par grains, pluie, tonnerre et éclairs ; la mer très grosse, l'air enflammé. Nous voyons quantité de dorades, baleines, oiseaux, cocos et morceaux de bois. A dix heures du matin, nous avons vu la terre très distinctement qui nous restait dans le N. O.  $\frac{1}{4}$  O. et O. N. O du compas : au même instant viré de bord, pour aller la reconnaître, sous les quatre voiles majeures. Il ventait pour lors du S.O. ; nous gouvernions du N. O. au N. O.  $\frac{1}{4}$  E., ce qui nous obligeait de courir dans l'est. Dans ce cas, j'ai relevé la terre comme suit :

La pointe la plus nord, au N. O.  $\frac{1}{4}$  O.

La pointe la plus sud, à O. 5°S.

Les plus proches terres à dix ou onze lieues, à O.  $\frac{1}{4}$  N. O.

Voyant que ce pouvait être la pointe du sud de Madagascar, et que nous étions à court de vivre, nous étions obligés de courir 50 lieues dans l'est, pour ensuite prendre la bordée du nord pour aller à Foulepointe, ce qui nous aurait donné une différence à l'ouest de 362 lieues.

Le samedi 2, le temps a été mauvais avec orage, grand frais du N. E. au N. N. O.

Le lundi 4, les vents du N.O. à l'O. S. O., bon frais, beau temps : on a observé la variation de 12° 52' ; on a vu quantité de paille-en-culs.

Le mardi 12, on a vu l'île Rodrigues, où nous avons relâché. J'ai eu trois lieues de différences à l'Est. Ces terres, suivant mon point, restent dans le S. SE. du monde de Rodrigues, distantes de 142 lieues.

\*

Nous passons sur la suite du mémoire du citoyen Buache où il est question du témoignage d'un autre officier du *Bougainville*, un certain capitaine Donjon. On ne peut croire un instant à un tel témoignage : comment les administrateurs de l'Isle de France n'en auraient-ils pas eu connaissance si ce témoin avait bien existé ; et dans l'affirmative, comment expliquer qu'ils n'en aient pas fait mention dans leurs courriers au ministre ?

L'insuccès des recherches de l'année 1772, ne mit pas un point final à cette légende. On trouvera aux archives coloniales des documents<sup>12</sup> attestant du contrat passé en 1781 entre les administrateurs de la

<sup>12</sup> A. N. Col. E 210, dossier : Le François Forval de Grainville, René Charles, commandant des milices du quartier de la Terre-Rouge à l'île de France (1763/1783).

colonie, MM. Souillac et Chevreau, avec les sieurs Forval de Grainville et Le Roux de Kermorseven, leur accordant l'exclusivité pendant dix ans de l'exploitation de l'île St Jean de Lisboa, si jamais ils la découvraient. On lira qu'en janvier 1782, le Sr de Forval était de retour après s'être embarqué sur la corvette *l'Hélène* pour rechercher l'île St Jean de Lisboa. Il avait dû revenir faute de vivres, mais ne désespérait pas d'aboutir dans sa recherche une prochaine fois.

\* \* \*